

une couche de neige de trois à quatre pieds. Arrêté par le manque de chemin, Blaise Comète ne se décourage pas. On ne peut pas arriver en voiture, dit-il, j'arriverai à pied. Il prend sur son dos les plaques de son poêle et dit à sa femme : "je vais aller allumer le feu, et je reviendrai vers toi ; cette fois tu viendras avec moi, et je pourrai aussi emporter des provisions." Ce qui fut dit, fut accompli. Dans l'automne de 1862, Blaise Comète montrait dans son chantier à un respectable habitant de St. Michel Archange, 80 minots de sarasin, 100 minots de patates, de l'orge et de l'avoine en moindre quantité. Aujourd'hui Blaise Comète a ajouté \$100 à son petit capital, un enfant à sa petite famille à laquelle sourit déjà une magnifique récolte produite par 18 arpents de terre en culture. Il a une paire de beaux bœufs, deux belles vaches, cochons et autres bétail, qu'il a acquis en partie en travaillant pour les autres. Il peut maintenant vivre très bien du revenu annuel de sa terre. Blaise Comète est un homme sobre, actif, et intelligent, et réunit à ses qualités une force plus qu'ordinaire. Il peut bucher et fendre cinq cordes de bois de trois pieds dans sa journée.

J. B. CHAMPEAUX, Ptre.

Août 1864.

FELIX CONNOLLY (*Wickham.*)

Voici comment ce défricheur célèbre racontait son histoire à un de nos amis :

"Je suis né à Saint François du Lac en 1818. Mon père était soldat de l'armée anglaise, ma mère était une canadienne-française du nom de Gamelin. Mes parents étant très pauvres, je fus mis en service à l'âge de dix ans. J'ai travaillé pour les autres jusqu'à l'âge de 20 ans. En 1838, je partis de ma paroisse pour aller habiter les townships, et en 1841, je me mariaï. Mon mariage payé, il me restait une piastre. Je continuai à travailler à la journée jusqu'en 1844.

"Un jour passant devant la porte d'un riche anglais du township de Wickham, il me dit en me voyant mon sac de provisions sur le dos : Connolly, vas-tu porter ainsi ton petit sac bien longtemps ? Je répondis que je ne savais pas ce que la Providence me réservait, mais que j'espérais des jours meilleurs. Quelques mois plus tard,